



EMPORTÉS PAR LA FOULE, ENCERCLÉS PAR LA FOIRE...

Nous sommes encerclés par la foire qui, comme presque chaque année depuis 1873, a remonté ses machines et ses tréteaux dans le parc d'Avroy. Serions-nous également un peu forains, noyés pour quelques semaines dans le bruyant désordre des attractions, des lumières, des rêves, des fumées ? Le musée, en tout cas, est en son lieu et reçoit en héritage tout un millefeuille d'histoires et d'émotions qui secrètement font sens - le lieu où nous nous trouvons, nos ancrages et nos envols...



Un curieux bâtiment, le premier Trinkhall, a été construit ici en 1881, sous les ordres d'un architecte aujourd'hui oublié : Alexandre Renier, qui avait étudié à Paris et enseigné quelque temps à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Il y avait acquis un goût sans concession pour le style oriental. Il conçut, au cœur du parc d'Avroy, un petit palais des mille et une nuits, entouré d'une résille d'acier ouvragée à l'orientale et surmonté de deux tours en cuivre d'inspiration mauresque.

Le mobilier - les tables, les chaises, la vaisselle en majolique, les lustres copiés sur un café du Caire -, et tous les ornements sont à l'avenant. Le bâtiment est inauguré le 21 juillet 1881, jour des célébrations du cinquantième anniversaire de la Belgique, alors que la ville entière est pavoisée d'illuminations, de cortèges et de fêtes. Au Trinkhall, où l'on se presse en foule, se produit l'Harmonie des ouvriers réunis de Grivegnée qui joue, notamment, l'Ouverture triomphale de Leutner, première d'une très longue série, innombrables concerts d'harmonie ou de symphonie, à l'intérieur ou sur le kiosque, spectacles de théâtre et de music-hall, feux d'artifice, illusionnistes, aérostiers - le fameux capitaine Gilbert et son ballon rotateur ! -, chanteurs et acrobates, dioramas et cinéma géant, les promenades, les jeux, les rencontres, les bals et les tournois de billards, ainsi, au cœur de la ville, au Trinkhall et dans le parc, le cœur battant d'une sociabilité bien plus populaire que bourgeoise et dont le souvenir aujourd'hui

en partie effacé retrouve en octobre toute son actualité. C'est l'archéologie du lieu où le musée se trouve et, pour une part, la poétique d'un projet mis en mouvement par l'idée des « arts situés » : dans le concert des lieux et des temps, une tête d'épingle, le Trinkhall, que nous voulons porter à son point d'incandescence...

